
Valy Faye

**Économie arachidière
et dynamiques du peuplement
au Sénégal**

Kaffrine et le Saloum oriental de 1891 à 1960



À travers une approche renouvelant la démographie historique à partir de l'étude d'une région qui a cristallisé les mouvements de population les plus significatifs dans la colonie du Sénégal, ce livre reconstitue l'histoire du Saloum oriental en le situant dans l'histoire globale de la colonie et du capitalisme industriel français. Il projette un éclairage neuf sur l'histoire économique du Sénégal colonial, en exploitant une riche documentation, écrite et orale sur les divers aspects de l'histoire des peuplements, de l'économie, de la société et de la culture, pour rendre compte des transformations et des ruptures enregistrées sur une période de près de 70 ans.

Valy Faye établit les étapes de l'évolution démographique du Saloum oriental, largement marquées par des interventions de l'administration coloniale, mais aussi par des dynamiques autochtones révélatrices de choix politiques et économiques des chefs religieux à la recherche d'autonomie économique. Il analyse ainsi les diverses mesures administratives qui ont encadré le cheminement, souvent forcé, des diverses communautés ethniques, mais aussi l'organisation par les confréries religieuses des déplacements des travailleurs et de leurs familles pour tirer profit des revenus monétaires procurés par l'arachide.

Il montre à l'échelle locale un modèle de mise en valeur extraverti et fondé sur une surexploitation des ressources naturelles et humaines de ces terroirs. La fièvre de l'arachide s'est développée au détriment des cultures vivrières et avec la marginalisation des activités de l'élevage. Ce modèle a subi les contrecoups de la crise de l'agriculture sénégalaise et du capitalisme industriel français.

Cette contribution permettra sans aucun doute aux décideurs, aux élus et aux citoyens de la région de Kafrine de tirer le meilleur profit des matériaux de l'histoire de leur territoire. À un moment où le grand pôle de développement du Sine-Saloum se met en place et se cherche une identité, qui devra se forger avec une pleine conscience de ses diversités et des héritages du passé.



Valy Faye est enseignant-chercheur au département d'histoire-géographie de la Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation, de l'UCAD. Titulaire d'un doctorat en histoire économique et sociale (1999), il finalise une thèse de PhD à l'Université d'Amsterdam. Il a été inspecteur de l'enseignement moyen et secondaire (2004-2008) et est l'auteur de nombreux articles sur l'histoire sociale et démographique ainsi que de travaux à caractère pédagogique.

ISBN : 978-2-8111-1570-8

**ÉCONOMIE ARACHIDIÈRE
ET DYNAMIQUES
DU PEUPLEMENT AU SÉNÉGAL**

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>

Paielement sécurisé

Composition et mise en page : Charles Becker

Illustrations de la couverture : **Haut** à gauche : Village de colonisation récente dans les Terres Neuves du Saloum (environs de M'Bos) et à droite : Dans les Terres Neuves du Saloum, colonisation familiale en forêt soudanienne (environs de Boulel) (clichés de Paul Pélissier, p. 341 et 324) – **Bas** à gauche : Gare de Kaffrine (cliché de l'auteur) – à droite : Village de colonisation récente dans les Terres Neuves du Saloum (environs de M'Bos) (cliché de Paul Pélissier, p. 341).

© Éditions KARTHALA, 2016
(Première édition papier, 2016)
ISBN : 978-2-8111-1570-8

Valy FAYE

Économie arachidière et dynamiques du peuplement au Sénégal

Kafrine et le Saloum oriental de 1891 à 1960

Préface de Babacar Fall

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Dédicaces

À la mémoire de

- ma grand-mère, Mbéry Ngom, qui m'a enseigné la grandeur de l'Islam, la sagesse et l'amour du prochain ;
- mon père, Farba Faye, le généreux, qui m'a appris la rigueur au travail, la persévérance et la discrétion, des valeurs si chères au Sérère ;
- mon oncle, Mame Birame Faye, qui m'a toujours soutenu et encouragé
- mes sœurs, Fatou et Ndiouck, arrachées à notre affection à la fleur de l'âge.

Remerciements

Cet ouvrage est l'aboutissement de recherches entamées au début des années 1980 et visant à expliquer les facteurs qui ont contribué à forger cet univers cosmopolite qu'est la région de Kaffrine. En fait, mon appartenance au milieu et la connaissance du terrain ont beaucoup facilité mes investigations. C'est dire qu'il fut une époque où je sillonnais le département de Kaffrine, suivant mon père, agent de l'ONCAD, dans ses différents postes d'affectation et, rendant visite à des parents, je commençais alors mes recherches en vue de cet ouvrage, sans le savoir. Ainsi, même si je suis né au lendemain de l'indépendance, je vivais à la fois une certaine continuité de l'histoire démographique de la région. Les veillées religieuses tant mourides que tidjanes et khadres, les soirées folkloriques avec le *hirdé* des Peuls¹ (du Fouta Djallon, du Firdou, du Ndoukoumane, etc.), le *ndaga*² des *Saloum-Saloum*, les *taxuraan*³ des *Dior-Dior* et les *kirine*⁴ des Sérères ainsi que les séances de lutte traditionnelle illustraient parfaitement la diversité culturelle caractérisant cette histoire.

En dehors de ces activités culturelles, les vestiges de la colonisation (les bâtiments administratifs, les factoreries des traitants, les installations de la Société indigène de prévoyance, etc.), l'ambiance euphorique dans les points de traite et les histoires racontées au sujet de l'insécurité (celles des coupeurs de routes et des animaux sauvages, le mythe des anthropophages mossi, etc.) me rendaient nostalgique d'un passé inconnu, mais dont je suis un pur produit.

Cependant, les recherches ont été difficiles, puisque que j'étais à Saint-Louis, à plus de 250 km de mon université, de mes centres de recherches (mes sources), de mon directeur de thèse et à plus de 300 km de la zone de l'étude.

Mon objectif ne pouvait donc être atteint qu'au prix d'énormes sacrifices aussi bien en argent et en énergie qu'en temps. Je suis, heureusement, parvenu à relever ce grand défi grâce à ma ferme volonté de réussir, mais aussi, et surtout, grâce au soutien moral, scientifique et matériel de personnes sans lesquelles mes difficultés n'auraient jamais pu être surmontées. C'est à la fois une obligation et un plaisir, pour moi, de leur adresser mes vifs remerciements.

-
1. Chants accompagnés de violons et de batteries de calebasses, de flûtes et d'acrobaties, surtout, chez les Peuls Fouta.
 2. Chants de femmes accompagnés de guitare traditionnelle (*khalem*), de batteries de calebasses ou de tam tams.
 3. Chants d'hommes accompagnés de tam tams et d'une danse très particulière.
 4. Veillées caractérisées par des chants accompagnés de tam tams ou de violon.

Je pense, d'abord, au professeur Iba Der Thiam, directeur de la thèse qui a engendré cet ouvrage. Malgré son emploi du temps surchargé, il m'a toujours manifesté son entière disponibilité. D'ailleurs, ce serait une prétention de ma part que de vouloir mentionner dans ces pages toutes les qualités intellectuelles et morales que je lui connais. Je lui exprime cependant ma gratitude et ma haute considération.

Grande est ma reconnaissance à l'endroit du professeur Mohamed Mbodji (Columbia University à New York) qui a guidé mes premiers pas dans la recherche et a toujours souhaité que mon travail aboutisse, et de Charles Becker (chercheur au CNRS et à l'IRD) pour ses précieux conseils et pour avoir relu et mis en forme ce livre.

J'ai une grande dette à l'endroit du professeur Babacar Fall qui, depuis que nous avons fait connaissance en 1986, m'a toujours soutenu avec générosité et discrétion. Il m'a non seulement exhorté à publier ma thèse, mais il m'a mis en rapport avec Karthala qui a accepté de l'accueillir dans sa collection "Hommes et sociétés".

C'est également le lieu de rendre un vibrant hommage à mes professeurs, Mbaye Guéye, Oumar Kane, Abdoulaye Bathily, Boubacar Barry qui ont participé à ma formation et qui m'ont fait aimer l'histoire. Je confonds dans les mêmes remerciements les professeurs Ousseynou Faye et Tahirou Diaw de l'UCAD, François Gomis ainsi que mes collègues du département d'histoire-géographie de la FASTEF : Abdoul Sow, Amadou Mamadou Camara, Mamadou Faye, Maguette Kane Diop, Aliou Dioum, Cheikh Kaling, Elhadj Habib Camara, pour leur appui encourageant.

À ces remerciements, j'associe les professeurs Abdoulaye Ndiaye, Amadou Fall et Adama Coly de la FASTEF, ainsi que les personnels des Archives du Sénégal, de l'IFAN, de l'IRD, de la bibliothèque de l'Université Gaston Berger, et tous les informateurs qui m'ont apporté une aide très précieuse en mettant à ma disposition le maximum de renseignements dans les meilleures conditions.

J'exprime aussi ma vive gratitude aux enfants de Paul Pélissier qui ont autorisé la reproduction à titre gracieux de trois photographies publiées dans *Les paysans du Sénégal*.

Je réserve une mention spéciale à ma mère, Daga Ka, à qui je souhaite une longue vie, à mon épouse, à mes enfants, à toute la famille Faye du Sine et à tous mes amis. Qu'ils trouvent ici mes sincères remerciements pour leur soutien et leurs encouragements durant ce long parcours !

Abréviations

ANS	Archives nationales du Sénégal
AOF	Afrique occidentale française
AT	Agronomie tropicale
BCEHS	Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF
BDS	Bloc démocratique sénégalais
BEA	Bloc expérimental de l'arachide
BIFAN	Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire
BNR	Bureau national de recensement
CER	Centre d'expansion rurale
CERPAA	Centre d'études et de recherches sur les populations africaines et asiatiques
CFAO	Compagnie française d'Afrique occidentale
CILSS	Comité Inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel
CODESRIA	Conseil pour le développement de la recherche économique et sociale en Afrique
CRA	Centre de recherche agricole
CRACS	Comptes rendus des séances de l'Académie coloniale des sciences
CRDS	Centre de recherche et de documentation du Sénégal
DAF	Défense de l'Afrique française
DAF	Direction de l'automatisation du fichier
DES	Direction de la prévision et de la statistique
EDS	Enquête démographique et de santé
ENEA	Ecole nationale d'économie appliquée
ESF	Enquête sénégalaise sur la fécondité
FIDES	Fonds d'investissement pour le développement économique et social
IAC	Institut d'agronomie coloniale
ID	Institut de démographie
IGN	Institut géographique national
INED	Institut national d'études démographiques
JOS	<i>Journal officiel du Sénégal</i>
MFOM	Ministère de la France d'Outremer
MNHN	Muséum national d'histoire naturelle
NEA	Nouvelles Éditions africaines
OCA	Office de commercialisation agricole
ONCAD	Office national de coopération et d'assistance pour le développement
Orstom	Office de recherche scientifique et technique d'Outre-Mer
PSAS	Parti sénégalaise d'action sociale
PSS	Parti de la solidarité sénégalaise
RIBAAT	Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale
SCOA	Société commerciale ouest africaine
SGEMC	Société d'études géographiques maritimes et coloniales
SEMA	Secteur expérimental de modernisation agricole
SFIO	Section française de l'internationale ouvrière
SIP	Société indigène de prévoyance
SMDR	Société mutuelle du développement rural
SP	Société de prévoyance
UCAD	Université Cheikh Anta Diop de Dakar
UCL	Université catholique de Louvain

Répertoire des principales espèces végétales du Saloum oriental

<i>Noms scientifiques</i>	<i>Pël</i>	<i>Sereer</i>	<i>Wolof</i>
<i>Acacia albida</i>	caski	saas	kadd
<i>Acacia ataxacantha</i>	guubi	nqol	deed
<i>Acacia nilotica nilotica</i>	gawdi	nenef	goñaake
<i>Acacia nilotica adansonii</i>	gawdi	-	nebneb
<i>Acacia raddiana</i>	aluki	seng	seng
<i>Acacia senegal</i>	pattuki	ndongargawooj	werek
<i>Acacia seyal</i>	bulbi	ndomb	surur
<i>Adansonia digitata</i>	bokki	baak	guy
<i>Andropogon gayanus</i>	celal	nduuy	xat
<i>Anogeissus leiocarpus</i>	kojoli	nqojil	ngejam
<i>Aphania senegalensis</i>	-	mbuuc	xewer
<i>Balanites aegyptiaca</i>	murtecki	model	sump
<i>Bauhinia rufescens</i>	nammaari	ndambayargin	randë
<i>Bombax costatum</i>	jooyi	ndondol	nguy jeeri
<i>Calotropis procera</i>	bamwami	mbadofod	paftan
<i>Cassia tora</i>	uulo	xuut	nduur
<i>Ceiba pentandra</i>	bantané	mbudaay	benteñe
<i>Cenchrus biflorus</i>	hebbere	nqooc	xaaxaam
<i>Cola cordifolia</i>	tabayi	mbam	taba
<i>Combretum glutinosum</i>	dooki	yaay	ratt
<i>Combretum micranthum</i>	talli	nak	sexew
<i>Commelina forskalei</i>	waalwaandé	-	wereyam
<i>Cordyla pinnata</i>	duuki	nar	dimb
<i>Dichrostachys glomerata</i>	burli	sinc	sinc
<i>Diospyros mespiliformis</i>	nelbi	neen	aloom
<i>Entada africana</i>	baccare	fatar	mbatar
<i>Eragrostis tremula</i>	solboko	njaambul	salguf
<i>Euphorbia balsamifera</i>	yenebula	ndaamol	salaan
<i>Ficus capensis</i>	ceekeyi	ndun	gang
<i>Ficus iteophylla</i>	loodoyi	njuucuuc	looro
<i>Grewia bicolor</i>	kelli	nqel	kel
<i>Guiera senegalensis</i>	geloki	nguut	ngeer
<i>Heeria insignis</i>	-	ngegesan	waswassor
<i>Indigofera oblongifolia</i>	nginju	noonaan	nganj
<i>Khaya senegalensis</i>	-	ngarin	xay
<i>Lannea acida</i>	cinngooli	nduguj	soon
<i>Leptadenia hastata</i>	capatoowal	nqasuub	caxat
<i>Mitracarpus scaber</i>	-	ndaara	ndaatukaan
<i>Mitragina inermis</i>	koyli	ngawul	xoos
<i>Parinari macrophylla</i>	-	daf	new
<i>Parkia biglobosa</i>	nete	seew	uul
<i>Pennisetum pedicellatum</i>	wuuluunde	fayaay	baara
<i>Pennisetum violaceum</i>	burdude	jimb	njëmb

<i>Piliostigma reticulatum</i>	barkewi	ngayoox	ngigis
<i>Prosopis africana</i>	-	somb	iir
<i>Pterocarpus erinaceus</i>	bani	ban	wen
<i>Sclerocarya birrea</i>	ceri	aric	beer
<i>Sesbania pachycarpa</i>	-	sind	selentë
<i>Sterculia setigera</i>	bobori	mbop	mbeb
<i>Tamarindus indica</i>	jabbi	soob	daxaar
<i>Tamarix senegalensis</i>	belwelgel	mburndu	ngej
<i>Tribulus terrestris</i>	tuppere	nob	dagg
<i>Ziziphus mauritiana</i>	jaabi	ngiic	sideem

Préface

Babacar FALL¹

À l'initiative du pouvoir colonial, puis postcolonial, et avec un siècle de décalage, le Saloum oriental et son noyau urbain central, Kaffrine, ont connu une consécration administrative de portée historique remarquable. En effet, c'est en 1908 que le Saloum oriental a été identifié comme une entité administrative coloniale comprenant quatre cantons : ceux de Ndoucoumane, Kougheul, Pakala-Mandakh et Nguer-Birkilane, qui ont dessiné les contours de cet ensemble territorial devenu en 2008 la région de Kaffrine. L'expansion de l'arachide vers les terres vierges de cette partie du Sénégal et la venue prochaine du rail avaient décidé en 1908 les autorités coloniales à donner corps à cette entité administrative dénommée *le Saloum oriental*. Celle-ci s'est révélée comme un pôle économique en essor, destiné à relancer la dynamique de la mise en valeur de la colonie du Sénégal appelée à assurer la fourniture des matières premières destinées à alimenter le capitalisme industriel français.

La naissance du Saloum oriental préfigure l'opération des *Terres Neuves* lancée le long des terroirs vierges et sous-peuplés et des réserves forestières situés au nord de la voie ferrée Dakar-Bamako, en réponse à l'essoufflement des premières zones de l'arachide qui, entre 1840 et 1908, ont vu le bassin agricole de cette culture coloniale s'élargir du nord-ouest au centre-est du Sénégal – des terres de l'actuelle région de Louga à la lisière de l'axe Kaolack-Foundiougne en passant par les terres du Djolof, du Kayor et du Baol. Le Saloum oriental devient ainsi le terrain d'attraction des travailleurs agricoles et des migrants attirés par la culture de l'arachide. Cette force de travail provient des territoires de l'Afrique occidentale (Soudan français, actuel Mali, Haute Volta, actuel Burkina Faso, et les deux Guinées française et portugaise). Les activités d'élevage, jadis pratiquées par les Peuls dans ces zones, ont décliné, avec la fièvre de l'arachide qui stimule l'arrivée massive des populations musulmanes wolof des confréries mourides et tidianes et des paysans sérères. C'est cette mosaïque de peuples et de cultures qui a produit la richesse et a porté la part du Saloum oriental à plus de la moitié (57,89 %) des exportations globales de la colonie du

1. Professeur, Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (FASTEF), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

Sénégal entre 1929 et 1946. Dès lors, il est aisément compréhensible que le Saloum oriental ait connu entre 1891 et 1960, un quintuplement de sa population avec un taux d'accroissement démographique parmi les plus élevés dans la colonie du Sénégal.

C'est l'histoire de ce Saloum oriental, que l'on confond très abusivement avec le Ndoucoumane qui n'en est qu'une partie, que Valy Faye reconstitue en la situant dans l'histoire globale de la colonie du Sénégal et du capitalisme industriel français. Assurément, son ouvrage projette un éclairage neuf sur l'histoire économique du Sénégal colonial. Avec talent et perspicacité, il a exploité une riche documentation et dépouillé les fichiers d'archives sur les divers aspects de l'histoire des peuplements, de l'économie, de la société et de la culture. Il a interrogé de nombreux informateurs des deux sexes pour rendre compte des transformations et des ruptures que le Saloum oriental a enregistrées sur une période de près de 70 ans.

L'apport original de Valy Faye réside dans une approche qui renouvelle la démographie historique à partir de l'étude d'une région qui a cristallisé les mouvements de population les plus significatifs dans la colonie du Sénégal. Confronté à toutes sortes de difficultés liées à la qualité des statistiques et à leur rareté, l'auteur a su tirer le meilleur parti de l'exploitation des sources et mettre en œuvre une approche interdisciplinaire alliant l'histoire, la religion, la sociologie, la démographie et l'agroéconomie pour construire une fresque des populations du Saloum oriental. Avec ses qualités de chercheur chevronné, Valy Faye établit les grandes étapes de l'évolution démographique des populations du Saloum oriental, largement marquées par des interventions de l'administration coloniale, mais aussi par des dynamiques autochtones révélatrices de choix politiques et économiques des chefs religieux à la recherche d'autonomie économique. Il analyse ainsi, avec beaucoup de minutie, les diverses mesures administratives qui ont encadré l'acheminement, souvent forcé, des éléments des diverses communautés ethniques, mais aussi l'organisation par les confréries religieuses des déplacements des travailleurs et de leurs familles pour tirer profit des revenus monétaires procurés par l'arachide.

Le livre de Valy Faye montre à l'échelle locale un modèle de mise en valeur extraverti et fondé sur une surexploitation des ressources naturelles et humaines de ces terroirs. La fièvre de l'arachide s'est développée au détriment des cultures vivrières et avec la marginalisation des activités de l'élevage. Ce modèle a subi les contrecoups de la crise de l'agriculture sénégalaise et du capitalisme industriel français. De ce fait, les terres du Saloum oriental ont progressivement perdu leur attractivité. Ironie de l'histoire, elles sont devenues, depuis les années 1960, un foyer de départ

des migrants vers d'autres parties du Sénégal, vers divers pays d'Afrique et d'Europe, voire vers l'Amérique.

Enfin, le résultat ici proposé offre des éléments de base pour engager une réflexion sur les orientations de la région administrative née en 2008. Certes, cette nouvelle région de Kaffrine est remarquablement bien située au cœur du Sénégal. Elle est bien un carrefour géographique à l'intersection des régions septentrionales, occidentales et centrales du Sénégal (Saint-Louis, Louga, Thiès, Dakar, Fatick et Diourbel), aux confins du territoire oriental du pays et des pays limitrophes de la Gambie et du Mali. Valy Faye vient ici lui restituer une partie très importante de son histoire, de sa mémoire, de ses atouts, mais en ne négligeant pas de mentionner aussi des travers liés à des choix d'orientation dans l'exploitation de ses ressources. Cette contribution permettra donc sans aucun doute aux décideurs, aux élus et aux citoyens de la région de Kaffrine de tirer le meilleur profit des matériaux de l'histoire de leur territoire, au moment où le grand pôle de développement du Sine-Saloum se met en place et se cherche une identité, qui devra se forger avec une pleine conscience de ses diversités et des héritages du passé.

Introduction

Le thème développé dans cet ouvrage, *Économie arachidière et dynamique du peuplement au Sénégal, Kaffrine et le Saloum oriental de 1891 à 1960*, relève de la démographie historique, peu explorée par les historiens spécialistes du Sénégal. Le peu d'intérêt accordé à cette discipline s'explique, surtout, par le fait que certains historiens l'assimilent ou la réduisent à la démométrie, à une simple étude quantitative de la population. Ainsi, ont-ils été découragés par les difficultés d'accès et de manipulation des données numériques. En d'autres termes, le chercheur est souvent confronté à l'absence ou à l'irrégularité des recensements démographiques à certaines périodes. Et quand les données existent, leur fiabilité constitue un autre problème.

Peut-être aussi, le faible intérêt accordé à la discipline peut s'expliquer par sa compréhension, c'est-à-dire la maîtrise de son objet et de ses méthodes. Dès lors, il n'est pas inutile d'apporter quelques éclairages. L'histoire démographique a pour objet le *peuplement*, concept qui semble plus approprié que celui de *population*. Le peuplement représente, selon Roland Pressat (1979 : 150) ¹, « les modalités selon lesquelles un territoire reçoit sa population et les résultats de ce processus quant à la répartition géographique qui en résulte ». La démographie historique est alors « une histoire des peuplements qui comporte des éléments statistiques plus ou moins abondantes selon les périodes, mais qui ne se limite jamais à des données chiffrées, en raison même de la nature des sources utilisables et des objets ou thèmes possibles de cette histoire » ².

Pourtant, une petite incursion dans ce champ d'études pouvait permettre de comprendre que l'approche quantitative n'est qu'une voie, parmi tant d'autres, de la démographie historique. Mieux, l'approche quantitative doit aller de pair avec les données qualitatives qui, seules, peuvent expliquer les différentes caractéristiques des mouvements de population. Par contre, une étude démographique peut se fonder uniquement sur l'approche qualitative.

Au Sénégal, les efforts notés dans ce domaine, aussi bien par des géographes que par des historiens, prouvent que les difficultés qui entraînent le désintérêt des chercheurs sont contournables. D'importantes apports à cette discipline viennent, entre autres, des travaux de géographes, comme René Rousseau (1929), Paul Péliissier (1966), Cheikh Ba (1986), André

1. R. PRESSAT, *Dictionnaire démographique*, Paris, PUF, 1979, p. 150.

2. C. BECKER *et al.*, « Les sources démographiques de l'histoire de la Sénégalie », *Annales de démographie historique*, 1987, p. 1.

Lericollais (1975), ou d'un démographe, Louis Verrière (1965). À titre d'exemple, Paul Péliissier aborde toujours l'étude des civilisations agraires du Sénégal, par une analyse de la mise en place du peuplement et de la mobilité interne, alors que Cheikh Ba étudie la formation de l'espace peul par des arguments purement historiques.

La démographie historique ouvre de nouvelles perspectives de recherches dans le domaine de la santé, facteur déterminant dans l'évolution de la natalité et de la mortalité, les deux principaux leviers de la dynamique démographique. Ainsi d'importants articles portant sur la santé de la reproduction et sur les épidémies en Afrique centrale ont été publiés dans le *Journal of African History* ³. L'Afrique occidentale n'est également pas en reste parce que des thèses de doctorat portant sur cette thématique existent et que des articles portant sur le thème "Santé et population" en Afrique ont été publiés en 1989, suite au colloque sur le Centenaire de l'AOF de 1995 ⁴. Mieux, R. Collignon et C. Becker (1989) ⁵ ont publié une importante bibliographie annotée concernant l'histoire de la santé et de la population en Sénégal. En plus, des avancées significatives sont notées dans l'étude des sources de l'histoire démographique du Sénégal, qui sont évoquées respectivement dans l'étude de C. Becker *et al.* qui traite de la problématique de la préhistoire à la période postcoloniale, et celui de S. Mbaye donnant un inventaire des sources disponibles aux archives du Sénégal. Ces travaux et les documents qu'ils mentionnent permettent de mieux évaluer les données disponibles, aussi bien quantitatives que qualitatives.

L'exploitation de ces sources a permis de contourner, dans une large mesure, le blocage que constituait le manque de données numériques, à partir du XIX^e siècle tout au moins. Celles-ci ont permis à C. Becker et à ses collègues, membres du laboratoire de démographie historique de l'université de Dakar, de traiter de divers questions relatives à la population

3. Parmi ces articles figurent :

- B. FETTER, "Relocating Central Africa's Biological Reproduction, 1923-1963," *International Journal of African Historical Studies*, 19, 3, 1986, pp. 463-475.

- B. FETTER, "Demography from Scanty Evidence: Central Africa in the Colonial Era," *Journal of African History*, 34, 1, Cambridge University Press, 1993, pp. 161-162.

- M. LYONS, "From 'Death Camps' to 'Cordon Sanitaire': the Development of Sleeping Sickness Policy in the Uele District of Belgian Congo, 1903-1914 in the Colonial Era," *Journal of African History*, 26, 1, Cambridge University Press, 1985, pp. 69-91.

- S. DOYLE, "Population Decline and Delayed Recovery in Bunuyoro, 1860-1960," *Journal of African History*, 41, 3, Cambridge University Press, 2000, pp. 429-458.

4. C. BECKER, S. MBAYE, I. THIOUB (éd.), *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest africaines et ordre colonial, 1895-1960*, Dakar, Direction des Archives du Sénégal, 1997, vol. 1 : p. 1-668, vol. 2 : p. 669-1273.

5. R. COLLIGNON & C. BECKER, *Santé et population en Sénégal des origines à 1960. Bibliographie annotée*, Paris, INED, 1989, 9+ 554 p.

du Sénégal dans plusieurs études, rassemblant les éléments pour construire une histoire démographique du Sénégal⁶, traçant les lignes de l'évolution de la population du Sénégal et les dynamiques régionales au XIX^e siècle, et établissant la répartition par circonscription administrative et la carte des densités⁷. Ces publications ont élargi le champ d'études et ouvert des pistes de recherches.

Pour la période coloniale, les données numériques existent, même si elles sont d'inégale valeur. En dehors de Saint-Louis et Gorée, qui disposent de services d'état civil à partir du premier quart du XIX^e siècle, les recensements ou les comptages administratifs instaurés dans la deuxième moitié de ce siècle, c'est-à-dire au moment de la mise sous tutelle coloniale, sont les principales sources numériques pour l'ensemble de la colonie du Sénégal. La plupart de ces recensements administratifs ont été effectués à des fins fiscales et les principaux sont réalisés en 1891, 1895, 1904, 1930, 1942. Ces données ne sont pas toutefois isolées, parce qu'elles sont souvent accompagnées de rapports, qui évoquent certains faits démographiques, par exemple les migrations, les problèmes sanitaires tels les épidémies, les actions médicales en vue de réduire la mortalité, etc.), d'où leur importance.

À la veille de l'indépendance, le service de la statistique publie en 1956 des données sur la répartition de la population autochtone, par canton et par groupe ethnique, et dresse un répertoire des villages du Sénégal en 1958, avec leur nombre d'habitants. L'administration devient d'ailleurs plus pragmatique et rigoureuse dans la collecte des données démographiques, dans les dernières années avant l'indépendance, avec l'enquête pluridisciplinaire faite dans la Moyenne Vallée du Sénégal (MISOES 1957), les recensements démographiques de Dakar, de Thiès et de Ziguinchor, puis les études préparatoires du premier plan de développement économique et social du Sénégal (CINAM SERESA, 1958-1960).

Les enquêtes et les comptages administratifs deviennent plus réguliers et plus fiables avec l'indépendance. Ainsi une enquête par sondage au 1/20^{ème} est faite en 1960-1961 tant en zone rurale qu'en zone urbaine, puis en 1970-1971 au plan national. Les données de cette enquête ont fait l'objet d'une exploitation détaillée dans la remarquable thèse de Louis Verrière, présentée en 1965. À ces données s'ajoutent celles des comptages administratifs publiés par le ministère de l'Intérieur (1962 et 1970) ainsi que des recensements généraux de la population en 1976, 1988 et 2013, entre autres. En plus, des études démographiques très pointues sont effectuées par le service de la statistique du Sénégal, avec les enquêtes sur la fécondité et sur les ménages.

6. C. BECKER, M. MBODJ, M. DIOUF, « Les sources démographiques de l'histoire de la Sénégambie », *Annales de démographie historique*, 1987, pp. 15-31.

7. C. BECKER, M. MBODJ, « Les dynamiques régionales », in Y. CHARBIT & S. NDIAYE (éd.), *La population du Sénégal*, Dakar-Paris, DPS-CERPAA, 1994, pp. 467-486.

La démographie historique intègre les programmes du département d'histoire de l'UCAD où des travaux de recherche, dirigés par M. Mbodj, aboutissent à des mémoires de maîtrise sur des régions du Sénégal, comme Nioro, Kaffrine, Gossas et le Ndiambour⁸. Ces différents travaux ont orienté l'historiographie sénégalaise vers de nouvelles voies et ont poussé à lier l'histoire démographique à l'histoire économique et sociale. Mieux, ils ont aussi invité à tenter la reconstitution du passé de la population des plus petites entités administratives.

La thèse qui a abouti à ce livre a tenu à dépasser le stade d'un mémoire de maîtrise et d'un DEA, qui étaient circonscrits à des limites spatiales et temporelles assez réduites. Il est issu d'une thèse qui a élargi les zones et les périodes d'étude initiales. Ainsi, après un premier travail axé sur les cinq premières décennies de colonisation au Saloum Oriental, nous avons étendu les approches de son histoire démographique à toute la période coloniale.

La zone d'étude est la subdivision du Saloum oriental (dénomination coloniale), représentant l'équivalent de l'ancien département de Kaffrine et approximativement l'actuelle région de Kaffrine. La subdivision du Saloum oriental était constituée des cantons du Ndoucoumane, Nguer-Birkélane, Pakala-Mandakh et Kounghoul⁹ ; elle occupe une situation de carrefour géographique (figures 1 et 2) car elle constitue, d'une part, le passage obligé des régions septentrionales sénégalaises (Diourbel, Louga, Saint-Louis) vers la Gambie et le Mali et, d'autre part, celui des régions occidentales (Fatick, Thiès et Dakar) vers Tambacounda et le Mali.

Le choix de cette zone a obéi d'abord à une motivation affective, mais néanmoins objective, car j'y suis né d'un père sérère du Sine, ancien agent des Sociétés de Prévoyance (SP) et de l'Office national de coopération et d'assistance pour le développement (ONCAD), et d'une mère peule du Ndoucoumane, deux ethnies qui ont joué un rôle fondamental dans l'histoire de la région. Ensuite, autrefois très attirante pour les populations du reste du Sénégal et des autres colonies de l'AOF, à cause de la richesse et de l'abondance de ses terres, cette région vit aujourd'hui dans une désolation telle que ses habitants ont tendance à migrer vers d'autres zones

8. Il s'agit des mémoires suivants :

- F.N. FAYE, *Le peuplement du Saloum occidental : l'exemple du département de Gossas de 1890 à 1940*, Dakar, UCAD, mémoire de maîtrise, 1990, 143 p.

- V. FAYE, *L'histoire démographique de Kaffrine de 1890 à 1938*, Dakar, UCAD, mémoire de maîtrise, 1990, 104 p.

- A. TOURÉ, *La population de Nioro, 1887-1939*, Dakar, UCAD, mémoire de maîtrise, 1990, 97 p.

- O.N. NDIAYE, *La dynamique migratoire en milieu wolof : l'exemple du Ndiambour de 1900 à 1950*, Dakar, UCAD, mémoire de maîtrise, 1990, 97p.

9. Ces quatre cantons sont devenus, par la suite, les arrondissements de Malème Hodar, Birkélane, Nganda et Kounghoul. Pour avoir plus d'informations sur l'histoire administrative, cf. la première partie du travail et la figure 2.

rurales plus riches, ou les villes et l'étranger¹⁰. Ce sont donc les constats faits sur la situation sociale, économique et écologique de la région durant de nombreux séjours, ainsi que les premières investigations dans les sources écrites qui ont poussé à m'interroger sur son histoire globale et à établir, par conséquent, des relations entre la croissance démographique et l'évolution économique et sociale.

La période que j'ai choisi d'étudier – celle de la colonisation – est importante à plus d'un titre, puisqu'elle coïncide avec de profondes mutations économiques. Par ailleurs, comme toute politique économique entraîne une politique démographique et a des conséquences sur elle, le Saloum oriental, qui a vécu l'économie de traite de 1891 à 1960, a connu à la fois des changements au niveau des effectifs, de la composition ethnique et de la répartition spatiale de ses populations. Ainsi, la région est passée d'une économie essentiellement d'autosubsistance à une économie de traite entre 1891 et 1960.

L'année 1891 constitue un tournant, car elle marque non seulement l'implantation officielle des Français¹¹, mais aussi et, surtout, le début des mutations dans les mobiles du peuplement – les facteurs de l'immigration étant essentiellement politiques pendant la période précoloniale.

L'année 1960 est celle de l'indépendance et aussi de la réalisation des objectifs des Français qui consistaient à faire du Saloum oriental une région arachidière au même titre que les autres subdivisions du Saloum, notamment Gossas, Kaolack, Foundiougne et Nioro. Le Saloum fournit ainsi, à ce moment, le tiers de la production arachidière du cercle de Kaolack, alors qu'à l'installation française sa part était presque nulle.

La dynamique du peuplement dans la région orientale du Saloum est loin d'être un phénomène isolé ; elle s'inscrit dans le contexte général de la mise en valeur de la colonie du Sénégal, par une politique économique essentiellement fondée sur la culture de l'arachide. Aussi, cette mise en valeur relève-t-elle, à son tour, du capitalisme industriel. En d'autres termes, l'histoire démographique du Saloum oriental s'inscrit dans le contexte d'une histoire plus globale ou internationale, régie par le capitalisme industriel. Ainsi, après des essais concluants entre 1840 et 1880, l'arachide

10. La progression du front pionnier dans la région de Tambacounda a entraîné une émigration de populations du Saloum oriental ; parmi les villes d'accueil figurent Touba, pour les mourides en particulier ; beaucoup d'orientaux du Saloum vivent aujourd'hui en Europe (France, Espagne et Italie), en Afrique (Côte d'Ivoire, Gabon) et aux États Unis d'Amérique.

11. Le Saloum est effectivement conquis en 1887, après la défaite de Saer Maty, mais le traité de protectorat signé entre son roi, Guedel Mbodj, et l'autorité française n'a été ratifié qu'en 1891 par le parlement français. L'implantation française a comme corollaire la restauration de la paix et de la sécurité, ainsi que l'élaboration des premiers plans de développement économique du Saloum oriental par Ernest Noirot. Nommé administrateur du cercle à partir de 1889, celui-ci est considéré comme le véritable organisateur de l'installation française au Saloum.

gagne le Cayor, grâce à la mise en service du chemin de fer Dakar - Saint-Louis, dénommé « le chemin de fer de l'arachide », envahit le Ndiambour, le Baol, le Djolof, le Sine, le Bas-Saloum, le Saloum occidental, puis, finalement, le Saloum oriental et influe sur l'évolution démographique de ces régions par des apports ou par des pertes de population.

Les implications du développement de la culture arachidière dans les comportements démographiques apparaissent à trois niveaux. D'abord, la population de la région a plus que quintuplé ; plus exactement elle a été multipliée par 5,6 en l'espace de 69 ans. À titre comparatif, cette région a été la dernière subdivision du Saloum à être gagnée par la fièvre arachidière : pourtant son taux d'accroissement démographique (2,36 %) dépasse de loin celui de Nioro (1,5 %) et suit de très près celui de Foundiougne (2,68 %), deux régions arachidières du Saloum. Mieux encore, sa population augmente plus vite que celles de la colonie du Sénégal et du cercle du Sine-Saloum (taux respectifs 1,29 % et 2,22 %) d'une part et, d'autre part, celles des subdivisions du vieux bassin arachidier, telles que Louga (0,13 %), Linguère (0,75 %, Diourbel (0,84 %) et de la vallée du fleuve Sénégal, notamment Podor, Dagana et Matam dont les taux respectifs sont 0,31 %, 0,57 % et 0,79 %¹².

Ensuite, l'extension de la zone arachidière vers l'est du Saloum, à des terres vierges, a eu comme corollaires d'une part, des migrations de colonisation agricole de paysans du vieux pays arachidier wolof et sérère (Baol, Sine, Cayor, Djolof, Ndiambour) venant de terroirs pauvres et surpeuplés, avec par conséquent des rendements faibles, et, d'autre part, des courants d'immigration de main-d'œuvre agricole originaires d'autres colonies de l'Afrique occidentale (Guinée française, Soudan français, Haute-Volta et Guinée portugaise). Cette mise en valeur agricole extravertie a également attiré d'autres types de migrants, dont des fonctionnaires de l'administration et des traitants autochtones ou étrangers. L'immigration y a donc revêtu des caractères interne et international, et aussi pluriethnique et musulman confrérique. La région est ainsi constituée d'une mosaïque d'ethnies de l'Ouest africain. La forte croissance démographique notée plus haut est, dès lors, largement tributaire de ces importants flux migratoires favorisés par le développement de la culture arachidière.

Enfin, la forte demande en terres cultivables correspondant à la pression démographique, due essentiellement à l'afflux d'immigrants, et le souci de

12. Ces taux sont ceux de la période 1904-1958, où l'on dispose de données statistiques démographiques plus ou moins précises à propos de toutes les subdivisions du Sénégal. Pour 1904, cf. ANS 22G 19 et pour 1958, voir le *Répertoire des villages du Sénégal*, Saint-Louis, Ministère de l'Économie et du Plan, 1958. On verra également l'article précité de C. BECKER, M. MBODJ, 1994, « Les dynamiques régionales », ainsi que celui de C. BECKER, M. DIOUF & M. MBODJ M., 1987, « L'évolution démographique régionale du Sénégal et du Bassin arachidier (Sine-Saloum) au vingtième siècle, 1904-1976 ».

l'administration coloniale d'augmenter la production arachidière afin de satisfaire la métropole en matières grasses entraînent la mise en valeur de la quasi-totalité des terres vierges situées au nord de la voie ferrée Dakar - Bamako¹³.

Si, en 1891, la population était essentiellement concentrée dans la zone située entre le Saloum et la Gambie, en 1960 tout le territoire du Saloum oriental, excepté quelques réserves forestières, est occupé par des établissements humains et des territoires fortement marqués par la culture arachidière. Les producteurs, le commerce et l'administration ont pratiqué une politique de profit immédiat, avec le développement de cette culture d'exportation au détriment des sols et des cultures vivrières. Ainsi, la pression démographique et la surexploitation des terres agricoles et des ressources forestières ont plongé la région dans une situation difficile, qui se traduit par la paupérisation de la paysannerie et, par conséquent, par l'émigration.

En d'autres termes, l'intérêt de ce travail est qu'il permet de mieux cerner la situation actuelle de la plus importante région arachidière du Saloum, notamment les origines de sa forte croissance démographique et de son brassage culturel, ainsi que les causes de son actuelle situation économique, sociale et écologique. Ce travail présente donc, eu égard aux études classiques menées au département d'histoire de l'UCAD, une originalité aussi bien par la nature du sujet – la démographie historique – que par la spécificité des comportements démographiques et de l'évolution économique et sociale du Saloum oriental en comparaison avec d'autres zones rurales sénégalaises.

Toutefois, il ne sera pas possible d'aborder dans cet ouvrage tous les aspects de l'histoire démographique du Saloum oriental sous domination coloniale. L'objectif est d'élucider les rapports entre l'essor économique et la dynamique du peuplement perçus sous trois angles : les effectifs, la composition et l'occupation de l'espace. L'insistance sera mise ainsi sur l'impact de l'immigration favorisée par le développement de la culture arachidière tant dans l'évolution des effectifs et la diversité ethnique et culturelle que dans l'occupation de l'espace. Nous tenterons ensuite de montrer les mutations économiques, sociales, écologiques qu'a subies la région au long de plus d'un demi-siècle d'économie de traite. Cependant, malgré les lacunes de la documentation statistique, les autres variables

13. Cette zone est dénommée Ferlo méridional par P. Pélissier (cf. *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yrieix, Fabrègue, 1968, 944 p.), tandis que le commandant de cercle Reynier, initiateur de l'opération d'implantation des Sérères du Sine dans l'est du Saloum en 1933 (ANS 2G33 62), Dubois (« Les Sérères et la question des Terres Neuves », *Cahiers de l'ORSTOM*, Dakar, 1975, pp. 81-120) et Rocheteau (*Pionniers mourides au Sénégal, colonisation des Terres Neuves et transformations d'une économie paysanne*, cahiers de l'ORSTOM, n°1, Dakar, 1975, pp. 19-53) parlent de Terres neuves.

démographiques peuvent être étudiées – notamment la fécondité et la mortalité –, et doivent l'être. Il semble d'ailleurs très important de souligner que toutes les variables démographiques sont interdépendantes, voire complémentaires.

Les études systématiques portant strictement sur notre problématique sont très rares, voire inexistantes. Les rares documents imprimés qui nous édifient sur quelques aspects sont des ouvrages généraux sur l'histoire du Sine-Saloum, du royaume du Saloum ou du cercle de Kaolack, parmi lesquels :

- deux documents de l'administrateur Noirot (1892). Le premier est un rapport intitulé « Notice sur le Saloum », qui fournit des renseignements précieux sur le Saloum oriental avant et après l'installation des Français. Le second est un compte rendu de la campagne dirigée par Noirot, accompagné du bour Saloum Guédél Mbodj, contre Alboury Ndiaye ; il donne d'importantes informations sur les villages du Saloum oriental pendant la dernière décennie du XIX^e siècle ;
- le chronique du Saloum d'Abdou B. Ba (1976) consacrée aux souverains, ainsi qu'à l'histoire des provinces et des familles et aux guerres religieuses ;
- la thèse de M. Mbodj (1978), source fondamentale sur la liaison entre l'essor économique et le peuplement des Terres neuves du Saloum oriental d'une part et, d'autre part, sur les exodes de populations dus à l'impôt de capitation, aux recrutements militaires et à la prestation, ainsi que sur l'impact des guerres religieuses dans l'histoire de la région ;
- la thèse de J. Fouquet (1958) qui montre l'évolution sociale et économique du cercle de Kaolack sous domination coloniale ; d'importants passages y sont consacrés à l'histoire démographique de la région ;
- l'ouvrage de M. Klein (1968) qui éclaire la période de la conquête, les débuts de l'administration coloniale et fournit d'importants renseignements sur le mouvement du marabout Diouma Ndiaty Sow, ainsi que sur les recrutements militaires au Saloum oriental.

Ont également été utiles des études générales sur le Sénégal ou sur la Sénégalambie, qui proposent des informations sur l'histoire du Saloum oriental ; parmi celles-ci on peut citer les travaux du géographe P. Pélissier (1966) et de P. David (1980 et 2012).

Des études et ouvrages, consacrés à des sujets différents, comme les travaux de G. Rocheteau (1975) et de J.-P. Dubois (1975), chercheurs de l'ORSTOM, ne traitent que de quelques aspects de l'histoire démographique du Saloum oriental.

La relative minceur de la documentation imprimée m'a poussé à orienter essentiellement les recherches vers les sources archivistiques qui, par contre, regorgent de nombreuses et riches informations sur les faits de population, surtout en ce qui concerne la période coloniale. Ces documents d'archives sont cependant d'inégale importance. Parmi les plus importants, figurent les séries D et G.

La série D contient des dossiers de l'administration générale et territoriale. Sa sous-série 11D1 est une importante source d'informations sur la situation politique, administrative, militaire, religieuse et économique de la subdivision de Kaffrine. Sa sous-série 11D3, axée sur l'administration générale, fournit de précieux renseignements sur les mouvements de populations et sur les différentes réformes administratives de la colonie du Sénégal entre 1920 et 1957.

Il faut décerner une mention spéciale à la série G et, plus précisément, aux sous-séries suivantes :

- la sous-série 1G (les monographies), précieuse pour les années 1901 et 1904 avec respectivement, l'« Étude du cercle de Nioro » du lieutenant Chaudron qui édifie sur le contexte politique et religieux du Saloum oriental, et la « Monographie du cercle de Kaolack » de l'administrateur Lefilliâtre sur la situation générale du Sine-Saloum ;
- la sous-série 2G (rapports mensuels, trimestriels ou annuels de l'administration territoriale), donnant des renseignements sur la vie politique, économique et sociale de la région et sur les données globales des recensements de 1910 à 1914 ainsi que sur celles cantonales de 1924, 1929 et 1930 ;
- la sous-série 13G, qui contient des détails très importants sur la grande famine de 1905 ;
- la sous-série 21G comprenant d'intéressants dossiers sur les causes, les conséquences et les remèdes des exodes de populations à la veille de la Deuxième Guerre mondiale ; elle nous édifie ainsi sur l'ampleur des migrations de populations dans la quatrième décennie du XX^e siècle et sur les solutions préconisées par l'administration ;
- enfin, la sous-série 22G, qui renferme les résultats des recensements administratifs de 1891 et 1896, avec une liste par village, avec les totaux par canton et cercle, ainsi que des tableaux récapitulatifs des recensements administratifs de la population du Sine-Saloum de 1907 à 1931.

Les renseignements écrits sont, par ailleurs, complétés par les informations orales. Celles-ci ont été judicieusement recueillies, analysées et croisées avec les sources bibliographiques et archivistiques. La tradition orale occupe d'ailleurs une place prépondérante dans l'histoire du Saloum oriental, car les sources écrites sont muettes sur certains aspects du passé de la région. D'ailleurs, l'importance de cette source dans l'historiographie du Saloum est confirmée par les travaux de C. Becker et V. Martin (1981) et ceux d'Abdou B. Ba (1980) qui mentionnent des traditions provinciales, villageoises et familiales fixées. Nous avons ainsi effectué des enquêtes et des interviews orales auprès de certaines personnes, en particulier des acteurs et des témoins de l'histoire du Saloum oriental ou leurs descendants directs encore vivants. Mais, vu l'étendue de la zone d'étude et la modestie de nos moyens matériels et financiers, des enquêtes n'ont pu être effectuées que dans la ville de Kaffrine et dans les arrondissements de Malème Hodar

et Birkélane. La collecte de la documentation orale exige toutefois une démarche rigoureuse. C'est ainsi que les investigations ont été menées auprès des différents groupes « ethniques », en vue de mieux percevoir les problèmes spécifiques à chacun d'eux et les contradictions interethniques. J'ai également pris le soin de diversifier les interlocuteurs, ce qui a conduit à interroger les simples paysans, les éleveurs, les marabouts, les anciens traitants, les employés du commerce, les agents des SIP, les auxiliaires de l'administration coloniale, etc.

Quant à la méthode d'approche, une démarche interdisciplinaire a été empruntée, en raison de la spécificité du domaine d'étude et de toutes les difficultés relatives aux sources. D'ailleurs, en dehors de ces considérations, aucune discipline des sciences sociales, si rigoureuse soit-elle, ne peut prétendre sérieusement étudier un phénomène socio-économique sans tenir compte de l'apport des autres disciplines. L'approche interdisciplinaire s'est imposée d'autant plus que la problématique de ce travail vise à souligner l'interaction entre le milieu naturel, les hommes, les institutions coloniales et l'économie de traite. Une connaissance, ne serait-ce que partielle, des phénomènes géographiques, agronomiques, sociologiques, économiques et politiques s'avère donc nécessaire.

C'est dans cette perspective qu'au préalable, j'ai dû revoir et compléter les connaissances de certains éléments de démographie. Ainsi les travaux présentés en 1985 et 1991 à l'ID/UCL, dans le cadre de la chaire Quételet, ont été utilisés, comme ceux de B. Matalon (1988), de S. Amin (1974), de P. Cantrelle (1969) et de G. Wunsch (1973).

Il a été nécessaire de porter ensuite l'intérêt à une étude du milieu du Saloum oriental et des principales caractéristiques de l'arachide, en d'autres termes à la connaissance des besoins de la plante et à celle des aptitudes du milieu. Cela a permis de comprendre le choix porté sur la région, tant par les populations rurales que par l'administration, pour y développer la culture arachidière, au détriment des autres régions de la colonie du Sénégal. C'est ainsi que l'on a fait appel à des travaux géographiques, agronomiques et botaniques, tels que ceux de P. Péliissier (1968), d'A. Chevalier (1936), de R. Portères (1952), de J. Trochain (1940), de F. Bouffil (1947) et de L. Sauger (1949), entre autres.

L'étude de l'évolution socio-économique, notamment celle des rouages, de l'évolution et des conséquences de l'économie, a semblé par ailleurs indispensable. Des études à caractère économique comme celles de B. Founou-Tchuigoua (1981), d'A. Vanhaeverbeke (1970), de J. Fouquet (1958), de M. Lakroum (1982) et de M. Dia (1962) nous ont édifié sur des questions aussi importantes que les fondements de l'économie de traite, l'évolution socio-économique de la paysannerie face à la crise économique, les SIP, le mouvement coopératif, etc.

Enfin, la volonté de connaître les populations du Saloum oriental m'a orienté vers l'anthropologie, la sociologie et la géographie humaine. A.B.

Diop (1981) et C.T. Sy (1969) ont ainsi facilité la connaissance de la société wolof en général, et celle du mouridisme en particulier ; H. Gravrand (1983) a permis de mieux connaître les Sérères ; P. David (1980), M. Sar (1973) et C. Ba (1986) ont été d'un très grand apport dans la compréhension des communautés respectives qu'ils ont étudiées : *navétanes*, Wolof du Cayor / Ndiambour et Peuls.

Partant de cette perspective, ce travail est articulé autour de quatre parties. Si la première s'attelle à montrer les fondements géographiques et historiques de la dynamique du peuplement au Saloum Oriental, les trois suivantes tentent d'analyser les trois phases successives de la croissance démographique, caractérisées par une reprise démographique certaine mais toujours faible de 1891 à 1929, puis une forte croissance démographique entre 1929 et 1946, et enfin une croissance ralentie au cours de la période 1946-1960.

Fig. 1. Carte de situation. Le cercle du Sine-Saloum dans la colonie du Sénégal

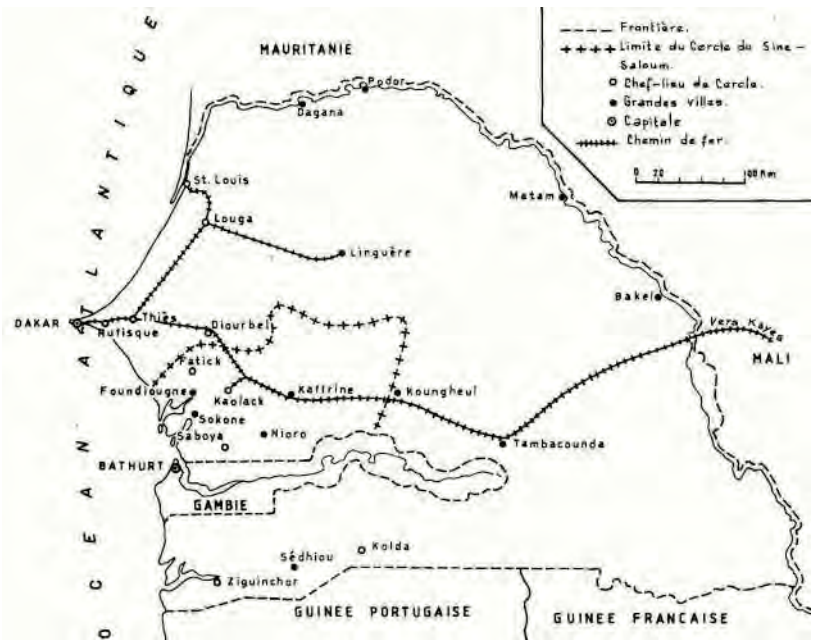
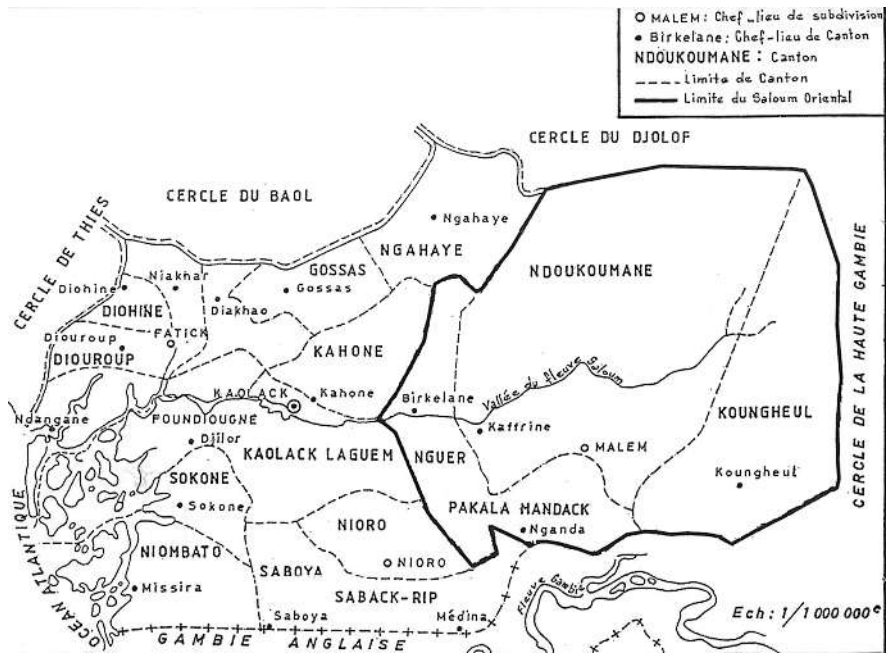


Fig. 2. Carte de situation. La subdivision du Saloum oriental dans le cercle du Sine-Saloum



Première partie

Fondements géographiques et historiques de l'histoire démographique du Saloum oriental

Le Saloum oriental a reçu durant l'ère précoloniale plusieurs vagues de peuplement, qui ont été les principaux facteurs de croissance démographique. Puis, après une pause inhérente aux troubles politiques et religieux précédant l'installation française, il a connu à nouveau une évolution démographique positive. Mais, si l'immigration de l'ère précoloniale a eu des mobiles essentiellement politiques, celle de la période suivante est attribuée au développement de la culture de l'arachide qui a été suivie par d'importants mouvements de populations, originaires du reste de l'AOF, mais aussi de l'ouest et du nord du Sénégal.

En effet, la graine oléagineuse a trouvé au Saloum oriental des conditions naturelles généralement favorables et d'importants appuis auprès de l'administration coloniale. Celle-ci avait comme principaux soucis le contrôle et la mise en valeur des vastes étendues de terres vacantes situées dans la partie située à l'est du Saloum.

Ainsi, au lendemain de la conquête effective du royaume du Saloum, le colonisateur va s'attacher à faire de la région traditionnelle du Saloum oriental une entité administrative composée de quatre cantons et à procéder à un recensement annuel systématique de la population. Malgré leurs insuffisances, les statistiques de population ainsi rassemblées par l'administration ont contribué à combler en grande partie les lacunes de l'état civil et permis d'étudier les dynamiques démographiques de la région.

